

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie: 35 degrés à l'ombre!... Pierre Bataille
Echos artistiques... L. M.
Pèlerinage (poésie)... Georges Rocher.
Lettre Parisienne... Arsène Alexandre
Le Coup de foudre (suite)... René Tremadeur
Frissons et Caresses, par Georges Rocher Pierre Bricou.
Libre-Chronique... Franc-Sillon
Un Drame dans un Chalet... Eugène Fournier
Concerts Bellecour.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Salle de l'Horloge. — Concert des Ambassadeurs
Revue financière.

CAUSERIE

35 DEGRÉS À L'OMBRE !

La période des fortes chaleurs touche à sa fin.

Les ondées bienfaisantes de ces derniers jours ont mis — fort heureusement — un terme aux extravagances du thermomètre oscillant avec un rare entêtement entre 35 et 40 degrés à l'ombre et — du matin au soir — nous faisant ressembler à des fontaines ambulantes.

Dans les rues, sur les promenades, on ne s'abordait plus qu'avec des exclamations dans le genre de celles-ci :

— Ah ! qu'il fait chaud ! Ne trouvez-vous pas que la chaleur est accablante ? Qu'allions-nous devenir : on cuit, on rôtit !

Et chacun de s'éponger à tour de bras.

Si la saison estivale n'avait que ce désagrément — si grand soit-il — on pourrait encore en prendre son parti en multipliant les bains, les douches et les ablutions, mais l'élévation de la température agit d'une façon non moins déplorable sur les cerveaux et les médecins alié-

nistes déjà fortement disposés à ne voir partout que des maniaques, ont constaté — avec une visible satisfaction — que jamais les cas de folie ne furent plus nombreux qu'à cette époque de l'année.

Il suffit d'ouvrir le premier journal venu et de parcourir les faits-divers de la quinzaine écoulée pour se rendre compte des progrès du « maboulisme » dans les classes les moins favorisées de la société.

C'est ainsi qu'un de ces derniers matins, on a trouvé — égarée dans les prés de la Guillotière — une femme complètement nue.

Un poète bucolique n'aurait pas manqué de dire qu'elle livrait son corps aux tièdes baisers du zéphyr, mais — depuis Calypso et sa tendre compagne Eucharis — il est formellement interdit de s'abandonner en public à cet agréable exercice.

Inutile d'ajouter que des gardiens de la paix pudibonds se sont empressés de conduire au poste cette Aurore qui n'avait rien de mythologique.

Le Nu tient une assez large place dans nos expositions de peinture pour qu'on lui refuse l'autorisation d'encombrer nos rues et nos trottoirs.

L'art possédant, d'ailleurs, l'heureux privilège d'embellir tout ce qu'il touche, le Nu, que les peintres nous servent — est généralement préférable à l'autre : il est plus propre et — neuf fois sur dix — plus appétissant.

Second effet de la chaleur atroce que nous subissons : un autre fou, complètement nu aussi, est allé s'étendre — au milieu de la nuit — devant le poste de la porte Saint-Just.

A l'appel du factionnaire — surpris par cette insolite apparition — quatre hommes « dont un caporal » sont venus cueillir cet Adam avant le péché et lui ont offert un abri provisoire en attendant que Bron lui ouvre ses portes hospitalières.

Ces deux faits — choisis entre beaucoup

d'autres — montrent jusqu'où peut aller l'influence pernicieuse de la chaleur.

Chez certaines natures trop ardentes, cette influence s'attaque de préférence aux qualités affectives : l'amour fait volontiers place à la rage.

C'est assurément par une chaude soirée d'été, que le héros d'Alexandre Dumas, Antony, a tué la femme qui osait lui résister.

Peu s'en est fallu que nous ayons à enregistrer un drame analogue. Si ce drame a pris — au dernier acte — l'allure d'un vaudeville, c'est grâce à un concours de circonstances tout-à-fait inattendues.

Un commencement d'incendie se déclare l'autre soir dans le quartier des Brotteaux. Un monsieur voulait embrasser une demoiselle — cela se voit tous les jours — la demoiselle résistait opiniâtrement — cela se voit plus rarement — l'amour s'irritant par la résistance, on ne sait trop ce qui serait arrivé si, au cours de la querelle la lampe à pétrole renversée n'avait mis le feu aux rideaux de l'appartement.

L'arrivée des pompiers a suffi pour remettre tout en ordre, mais du diable si ces braves gens se sont doutés que — faisant d'une pierre deux coups — ils avaient éteint deux incendies.

Avec un peu de réflexion, il est facile de voir que la hausse du blé — dont on se préoccupe si vivement à l'heure actuelle — est encore un des méfaits de la chaleur que nous subissons depuis deux mois.

Non pas que cette chaleur ait été le moins du monde préjudiciable à la récolte, c'est là une chose tout-à-fait secondaire, une chose dont on ne s'occupe pas.

Il a suffi que les cerveaux soient chauffés à blanc pour que la spéculation ait pris tout-à-coup l'allure désordonnée qui soulève aujourd'hui tant de colères.

Il y a — dans le chef-d'œuvre de La-biche qui s'appelle : *Les Petites Mains*,

une scène très amusante entre la fille d'un financier et son futur mari, un jeune homme timide.

Il s'agit de séduire le beau-père qui naturellement a un faible marqué pour les gens de bourse et parle du mariage de sa fille comme d'une échéance prévue, fin courant.

La jeune fille conseille son fiancé.

— Vous devriez vous remuer, faire des affaires, vendre, acheter « à terme » ou au « comptant ».

Ahuri, l'autre la regarde. Il ne sait pas du tout ce que ces choses-là signifient.

— Voyons, mon ami, reprend la jeune fille qui est plus experte, écoutez-moi bien. Vous allez vous rendre à la Bourse du Commerce.

— Très volontiers.

— Une fois-là, vous crierez bien haut : « J'ai mille sacs de blé ! Je vends mille sacs de blé ! Qui veut mille sacs de blé, fin courant ? »

— Mais, Mademoiselle, fait le bon jeune homme de plus en plus perplexe. Comment voulez-vous que je vende mille sacs de blé puisque je n'en ai pas un seul ?

— Oh ! ça ne fait rien, reprend la demoiselle, et quand vous aurez vendu les blés que vous n'avez pas, vous achèterez des sucres à des gens qui n'en ont pas non plus et qui vous en vendront tout de même ! »

Jouer à la Bourse, c'est vendre ce qu'on n'a pas et acheter ce qu'on n'aura jamais.

Imaginez ce que peut être ce petit jeu, quand une chaleur torride fait déraisonner les gens les plus sensés.

On a vendu, non pas mille sacs, mais cent mille, cinq cent mille, un million de sacs de blé, on a vendu la récolte passée et la récolte à venir ; aujourd'hui il faut livrer et dame, ceux qui ont réellement du blé veulent le vendre cher.

Le malheur, c'est que de telles parties se jouent toujours sur notre dos et qu'il nous faut — en fin de compte — payer pour les folies des autres.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nous nous faisons un devoir de publier la lettre suivante adressée au Directeur du *Passe-Temps* par M. Alexandre Luigini appelé — comme on le sait — à diriger l'orchestre de l'Opéra-comique.

A Monsieur le Directeur du *Passe-Temps*.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Au moment d'aller prendre possession de mon poste à Paris, je ne puis songer sans émotion que pendant vingt années j'ai été

le chef de l'excellent orchestre du Grand-Théâtre de Lyon.

C'est un honneur dont je resterai justement fier.

Mais je ne saurais davantage oublier la reconnaissance que je dois au public et à la Presse, car ils m'ont encouragé et témoigné, toujours, une bienveillance dont je garderai le fidèle souvenir.

Je tenais à les en assurer par votre aimable intermédiaire et à leur envoyer, ainsi qu'à vous, Monsieur le Directeur, l'expression de ma respectueuse gratitude.

Votre tout dévoué,
Alexandre LUIGINI.

Aix-les-Bains, le 21 août 1897.

M. Coquelin aîné, déjà directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin, vient de se rendre adjudicataire du Grand-Théâtre de Marseille.

L'illustre comédien — on le voit — ne recule pas devant la besogne.

La Comédie-Française continue à faire d'excellents emprunts à l'ancien répertoire.

Deux nouvelles reprises sont probables pour la fin de ce mois : les *Faux Bonshommes* et les *Demoiselles de Saint-Cyr*.

Par une circulaire en date du 23 août, le préfet de police invite les commissaires à avertir les directeurs des théâtres de Paris qui s'apprêtent à rouvrir leurs salles :

« Qu'aux termes de la circulaire du 8 juillet, ils sont tenus à prévenir la préfecture au moins quinze jours à l'avance de la date à laquelle ils comptent ouvrir leurs établissements, et à faire savoir à partir de quel jour ils seront prêts à recevoir la visite de la commission, pour procéder à la vérification des travaux qui ont été exigés. »

Plusieurs de nos confrères persistent à déclarer insuffisantes les mesures prises pour assurer la sécurité du public dans certaines salles de spectacle de la capitale : la construction des dites salles étant notoirement défectueuse.

La troupe de l'Académie nationale de musique se trouve définitivement constituée, pour la saison 1897-1898, de la façon suivante :

Ténors : MM. Alvarez, Affre, Vaguet, Courtois Beyle, Raynal, Gautier, Duffaut, Cabillot, Laurent, Gallois.

Barytons : MM. Renaud, Noté Bartet, Sizes, Douaillier, Euzet, Lacombe.

Basses : MM. Gresse, Delmas, Fournets, Chambon, Delpouget, Paty, Denoyé, Paliani, Cancelier.

Falcons : M^{mes} Caron, Bréval, Grandjean, Lafargue, Ganne, Picard.

Chanteuses légères : M^{mes} Bosman, Berthet, Carrère, Loventz, Agussol, Beauvais, Mathieu.

Contraltos : M^{mes} Deschamps-Jehin, Héglon, Dufrane, Vincent.

M^{lle} Aekté premier prix d'opéra, qui débutera dans *Faust* ; M. Hans, premier prix de chant et premier accessit d'opéra.

On commencera à répéter au foyer, dans les premiers jours de septembre, les *Maîtres Chanteurs*, de Wagner, dont les

rôles ont été déjà distribués et que les artistes ont commencé à étudier.

Le directeur du Conservatoire de Milan, M. Antonio Bazini qui vient de mourir, a laissé dans sa succession un violon qui a été vendu 18,000 liras à M. Hauning, de Leipzig.

Ce précieux instrument a été fabriqué par Giuseppe-Antonio Guarneri et date de l'époque de 1725-1745. C'est égal... 18,000 francs !...

L'inauguration du monument élevé à Bergame à la mémoire de Donizetti aura lieu le 8 ou le 10 septembre. On jouera au théâtre Ricardi, qui devient le théâtre Donizetti, les plus célèbres opéras du maître, qui auront comme principaux interprètes M^{mes} Patti, Calvé et Melba. Le *Requiem* de Donizetti sera chanté à l'église Sainte-Marie-Majeure par trois cents artistes venus de tous les coins de l'Europe.

A l'exposition d'autographes, figurera, entre autres manuscrits, celui de *Linda de Chamounix*, qui porte sur sa première page la dédicace à l'impératrice Marie-Anne-Carolina.

L. M.

PÈLERINAGE

I

L'autre matin, tandis que, dans les rameaux verts,
Les nids chantaient à perdre haleine,
J'ai traversé le bois par les sentiers couverts,
Qui dégringolent vers la plaine.
Les papillons dorés, aux liserons en fleurs,
Murmuraient de très douces choses,
Et le soleil teintait des plus tendres couleurs
Les calices pâles des roses.

II

Bien longtemps, j'ai marché parmi les grands sapins.
Tout vêtu de lierre et de mousse
Où, jadis nous allions, en nous tenant les mains,
Rêver, les nuits de lune rousse ;
J'ai cherché la clairière où nous venions encore
L'an dernier, par les crépuscules,
Près du ruisseau paisible où les nénufars d'or
Flirtent avec les libellules...

III

J'aime revivre, ainsi, les beaux jours d'autrefois,
— Chères délices envolées ;
Et c'est pourquoi, l'été, je m'en vais quelquefois,
M'égayer au fond des allées.
Depuis longtemps déjà, pour ne plus revenir,
Nos amours sont ensevelies.
Et pourtant j'ai gardé toujours le souvenir
De ces enivrantes folies.

Georges ROCHER.

LETTRE PARISIENNE

Bruxelles, qui décidément ne se refuse rien en temps d'expositions universelles,

ni même d'ailleurs en temps ordinaire, vient d'avoir récemment son congrès féministe.

Comme disait Perrin Dandin à Isabelle en lui proposant de la mener voir mettre de pauvres diables à la torture.

... Cela fait toujours passer une heure ou deux.

Que l'on ne croie pas par ce début ironique que nous sommes de ceux que les revendications des femmes laissent absolument froids, ou plus exactement pour employer un mot moins rébarbatif et moins politique que ce mot de revendication, nous croyons que toutes tentatives pour améliorer le sort des femmes (comme aussi le sort des hommes et des enfants et des vieillards) sont des plus louables et dignes d'être écoutées, encouragées, et s'il se peut réalisées. Mais les congrès féministes réservent toujours de petits coins pour l'humour et donnent toujours par quelque endroit, prise à la discussion. C'est ce qu'il faut d'ailleurs puisqu'on affirme que de la discussion jaillit quelquefois la lumière.

Les courriers de ceux de nos confrères particulièrement féministes qui nous ont donné des détails de *visu* et de *auditu* sur ce congrès nous font savoir que toutes les nations européennes étaient représentées, ce qui indique l'importance du mouvement féministe; et ils ajoutent que beaucoup des représentantes étaient charmantes, ce que nous croyons sur parole et ce qui ne saurait rien gâter.

Les principales questions discutées ont été: « Les droits civils, la recherche de la paternité, les droits économiques, l'admission des femmes aux différentes fonctions de l'assistance publique, les œuvres et les institutions féminines, enfin les moyens de propagande les plus efficaces. » Voilà un programme vraiment considérable, si considérable même que l'on a laissé de côté la discussion de ce point pourtant capital, de cette question à laquelle en fin de compte aboutissent tous les secrets desirs des vrais féministes: le droit de vote pour les femmes.

Oui la caractéristique du Congrès de Bruxelles a été une excessive modération: notre compatriote, la toujours fougueuse Mme Paule Minck avait, paraît-il, esquissé quelques charges à fond de train contre le capitalisme. Malheureusement en Flandre, il y a dans la classe éclairée à laquelle appartiennent les organisatrices belges du Congrès, une notable majorité de propriétaires et de personnes possédant quelque bien. Aussi le discours de Mme Paule Minck aurait jeté un froid, et serait demeuré sans écho.

Le nombre de discours, de rapports, de communications ayant été considérable et pouvant rien que pour une semaine suffire à la publication d'une bibliothèque complète, vous pouvez vous rassurer, je ne reprendrai pas les questions une par une, mais je relèverai seulement une ou deux idées curieuses — ou douteuses.

C'est ainsi qu'une déléguée allemande, Mme Proels aurait affirmé « que les soins que la femme apporte à la maison sont re-

gardés par l'homme comme n'ayant droit à aucune rétribution et ne donnant aucun avantage légal. » Hum! hum! si toutes les questions ont été posées avec cette exactitude, il y a pas mal à réviser dans ce congrès. Voyons, l'homme ne rétribue-t-il pas et le plus souvent presque au delà de ses moyens les soins que la femme apporte au ménage, en lui assurant la vie matérielle et même le luxe. Est ce lui qui acquitte les notes de la couturière? Parfois ce n'est pas lui seul, mais peu importe en l'espèce. Enfin si on ne peut pas considérer comme un « avantage légal » l'aide et protection imposées, la fidélité assez sévèrement prescrite, la défense en un mot contre la concurrence et la participation aux bénéfices que sera donc un avantage légal?

Il s'est trouvé que devant quelques esprits utopiques ou systématiques de cette sorte, le simple bon sens a eu le dessous. Par exemple notre compatriote Mme Pauline Kergomard ayant eu le malheur de soutenir: « qu'il valait mieux que la femme demeurât au foyer, c'est-à-dire à sa vraie place suivant la nature et suivant le sentiment n'est-il pas vrai? » a presque déchaîné une tempête ou du moins soulevé de nombreuses protestations.

Ce sont là certainement de graves questions car il y a d'une part le bon sens du bonhomme Chrysale qui parle et parlera longtemps encore, et il faut espérer qu'il sera encore un peu écouté; mais il y a aussi à l'heure où nous vivons une véritable anxiété, un désir inquiet de justice qui peut amener pour ces femmes même qu'il voudrait satisfaire ou beaucoup de bien ou beaucoup de mal.

La question de la recherche de la paternité, entre autres, est de celles qui sont le plus émouvantes, le plus troublantes. Souhaitons que les Congrès réussissent à la résoudre, car ce jour là ils auraient trouvé le moyen d'anéantir chez l'homme l'égoïsme et la peur des responsabilités. Quelle conquête ce serait!

Il n'y a pas eu d'ailleurs que des discussions passionnées ou austères. Sans le vouloir, quelques déléguées ont fait éclore un sourire sur les lèvres, et l'on a trouvé même chez les plus convaincus des féministes, qu'elles allaient un peu loin. C'est ainsi que deux dames hollandaises se sont indignées l'une contre la profession de danseuse, l'autre contre celle de tailleur pour dames!

Une danseuse! Comment une femme peut-elle oublier la pudeur à ce point! Dame je ne sais pas, mais ce n'est toujours pas à l'Opéra que je me hasarderai à poser la question.

Quant au tailleur pour dames de qui le contact pendant l'essayage devrait révolter toute femme soucieuse de sa dignité, il subsiste uniquement par la faveur des femmes elles-mêmes et je crains bien que toute l'éloquence de cette touchante dame hollandaise ne puisse prévaloir contre un essayeur habile.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailliable de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus efficace, le plus économique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS de l'EXPOSITION DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente:

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, toutes les gares du réseau P.-L.-M. pourront délivrer, conjointement avec les billets d'aller et retour qu'elles émettent normalement pour Paris P.-L.-M., des billets directs d'aller et retour de Paris-Nord à Bruxelles, aux prix ci-après : 1^{re} classe, 53 fr. 05 ; 2^e classe, 38 fr. 65 ; 3^e classe, 25 fr. 35.

De Paris pour Bruxelles, ces billets auront une validité de 10 jours qui ne pourra être prolongée.

Les billets pour Paris P.-L.-M., délivrés en même temps, auront une validité de 15 jours, qui pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 % du prix des billets.

La délivrance de ces billets cessera le 25 octobre 1897.

Enfin en mettant à part, tous ces petits côtés discutables ou comiques, il n'en reste pas moins vrai que dans tous ces congrès il se débat de très sérieux problèmes, et que c'est en somme un sentiment noble et généreux qui les inspirent. Donc il doit toujours, un jour ou l'autre en sortir quelque chose quand même ils ne réussiraient pas à réaliser cette terrible égalité des sexes que l'on nous promet ou dont on nous menace.

ARSÈNE ALEXANDRE.

COUP DE FOUDRE

(Suite).

JOURNAL DE GUY DE LAURAC

25 février 189

Du plus loin que je me rappelle, je me suis toujours ennuyé ; tout m'ennuie, je ne regrette rien du passé, je ne demande rien à l'avenir, car je sais que tous les hommes sont des rosses, toutes les femmes, des poupées, que l'argent ne rapporte que 3 % que les vins sont frelatés et que la vie est un non-sens. J'ai pensé au suicide... Mais voilà... C'est peut-être aussi embêtant que tout le reste ? Alors j'ai songé au mariage ; d'abord, je veux une belle dot ; l'amour passe et l'argent reste — quelques espérances — l'espérance est un rayon du ciel, un beau-père haut placé, puis aussi une femme, jeune, jolie, pas trop mondaine, parce que le monde m'assomme, surtout depuis que j'ai une maladie d'estomac et que je ne peux plus boulotter de pâté de foie gras et de champagne. — C'est même pour ça que j'envisage l'hymen, c'est si triste le soir, quand votre repas vous pèse d'être tout seul à digérer !... Si j'avais une femme, elle me ferait du thé — ça ferait passer le temps et peut-être le dîner ! Seulement ça m'ennuie de chercher une femme, alors j'ai dit à M^{me} de Tresairud, une mariée enragée de mes amies :

— « Cherchez-moi donc quelque chose. »

— « Quel genre désirez-vous ? »

— « Je voudrais 300 000 francs. »

Et je n'y ai plus pensé ; j'ai fait un sonnet pour la Revue Blanche, et j'ai essayé d'un nouveau régime pour mon estomac, rien que du poisson et des laitages.

Or, hier matin, cette excellente M^{me} de Tresairud vient me trouver :

« J'ai votre affaire ; trois cent mille francs, un grand-père sur la planche, beau-père au ministère des affaires étrangères, la jeune fille est un bouton de rose, dix neuf ans, des cheveux... »

— « On donne le capital de la dot ? je ne voudrais pas d'une rente, car on vous fourre dedans. »

— « Il s'agit du capital, bien entendu, d'ailleurs vous pouvez prendre des renseignements vous-même, j'ai le nom de leur notaire. »

— « Chère Madame, vous êtes un ange ! »

— « La jeune fille se trouvera au bal des Langier mardi prochain, vous viendrez avec moi et vous la verrez. »

Je suis allé au bal... Dieu ! que cela m'a donc ennuyé ! M^{me} de Tresairud était toute excitée, cela l'amuse — elle a de la veine !

Tout-à-coup, elle me dit :

— C'est la jeune fille en bleu, là près de cette potiche.

Je vais l'inviter pour un quadrille !

Pas mal, la jeune fille mince, fraîche, éveillée... quand je rejoins M^{me} de Tresairud, elle m'accueille avec des exclamations indignées :

— Mais ce n'était pas celle-là, mon pauvre ami, je vous dis : « en bleu, près de la potiche », et vous allez trouver une demoiselle en rose, assise contre la cheminée ! Tenez, je vais vous présenter à Georgette.

Elle me conduit ; je demande une valse... M^{lle} Georgette est gentille, blonde ou brune, je ne me rappelle pas, avec des yeux bleus très candides, elle ne dit que : « Oui, monsieur », « non, monsieur » en rougissant. Je l'ai conduite au buffet, elle a pris du café glacé, — je n'ai pu m'empêcher de lui dire :

« Vous ne craignez pas que cette boisson si froide ne vous fasse mal à l'estomac ? »

Elle m'a regardé toute étonnée, comme si elle ne se doutait pas que la dyspepsie existât...

Enfin, elle ne me déplaît pas trop... et puis après tout elle ou une autre !...

JOURNAL DE GEORGETTE

10 mars 189

Mon Dieu que je suis heureuse ! C'est un rayonnement si beau qu'à peine j'ose y croire ; grand-père affirmait que la jeunesse actuelle est positive et qu'elle a expulsé l'amour comme s'il avait été un simple capucin, je savais bien, moi, que le petit dieu existe encore... Huit jours se sont écoulés depuis ce bal qui marque en mes annales ; ce matin, maman entre dans ma chambre avant le déjeuner avec un air très grave.

— Ma chère Georgette, je veux te parler sérieusement.

Il s'agit de mariage... je repasse en mon esprit toutes les têtes de jeunes gens sérieux que j'ai vus dernièrement — c'est peut-être un notaire ou un avoué ?

— Je pense que tu comptes bien te marier ; quoi que tu aies que dix-neuf ans, il faut profiter d'une occasion unique... l'occasion, tu sais, n'a qu'un cheveu...

— Comme le notaire que tu m'as offert le mois dernier...

— Ce n'est pas un notaire.

Ah ! vraiment ? — Je feins une surprise exagérée pour gagner du temps car, en général, les demandes en mariage déchaînent un orage domestique ; il s'agit toujours d'un jeune homme aperçu à l'opéra-comique ou aux Français qui a une jolie position, des parents à héritage, et qui me déplaît souverainement ; je dis « non », maman insiste, scène de larmes, grand-père arrive à la rescousse — il me soutient toujours — et on prie le sujet de passer au large, pour recommencer un mois après une nouvelle tentative avec un autre prétendu.

Maman s'écrie avec exaltation :

« C'est un jeune homme charmant ! »

Maman les trouve tous charmants — je m'installe dans un fauteuil et je tire mon ouvrage avec affectation parce que je sais que ces panégyriques durent longtemps.

— « Il n'a pas d'état, il est orphelin, ce qui est un grand avantage, tu n'auras pas de belle-mère (Quand ils ont des mères, maman trouve ça délicieux car on a l'héritage en perspective). Il a un oncle très riche, très âgé et sourd comme un pot — sourd comme un pot, répète maman avec insistance (je ne sais pas quelle garantie de bonheur cela offre, de posséder un oncle sourd comme un pot) et puis toi qui aime les gens troubadours, celui-là l'est joliment ! Figure-toi qu'il t'a vue au bal des Langier l'autre semaine... »

— Ah ! dis-je lâchant mon ouvrage et sentant tout-à-coup mon cœur battre très vite... il a dansé avec moi ?

— Oui ; une valse, je crois... tu étais en beauté l'autre soir, cette robe rose te va à ravir seulement il faudrait faire une petite pince de rien à la jupe qui bouffe un peu trop... où en étais-je ? Oh ! ce jeune homme eh bien à première vue il a été pris, et il a

demandé à M^{me} Tresairud de parler pour lui, ce qu'elle a fait, j'ai eu des renseignements parfaits c'est à toi de te décider, il s'appelle Guy de Lansac.

Je bondis comme une petite folle et je me jette au cou de maman, puis je fonds en larmes.

Allons bon ! Tu te désolais encore ? pourtant cette fois-ci, c'est romanesque au moins ! je ne t'ai pas dit qu'il était poète ?

— Chère maman ! Je suis si, si heureuse, car... je cache ma tête sur l'épaule de ma mère et je murmure... je l'aimais moi aussi... Et je continue à pleurer bêtement et délicieusement.

Sitôt après le déjeuner, je m'habille vite et, suivie de la femme de chambre, je cours chez grand-père que je trouve assis près de son bureau, il contemple mélancoliquement un nœud de ruban d'un vert démodé.

Quand il me voit, il le ramasse dans un tiroir secret, et il soupire en disant :

— Elle était blonde, ingénue, exquise, je lui avais dérobé ce ruban qui avait noué ses cheveux... c'était mon premier amour... Je suppose que cette personne chérie était une certaine Chloris qui épousa un hussard fascinant au nez et à la barbe de son adorateur.

Je conte mon petit roman, très fière d'avoir enfin une aventure à relater à grand-père.

Il écoute, les sourcils froncés, l'air soucieux, et lorsque j'ai terminé, il s'écrie d'un ton navré :

— Ma pauvre enfant ! !

J'éprouve l'impression des gens qui vous disent :

— « Vous allez bien rire ! » en vous racontant une histoire que vous écoutez sans vous dérider. Moi qui attendais des congratulations ! !

— Mais grand-père...

— Ma pauvre petite ! un poète ! !

J'avais oublié... grand-père déteste les poètes ! Il paraît que, de son temps, Lamartine et Victor Hugo brisaient les cœurs comme on casse des noix... Ce n'est pas du tout la même chose, d'abord celui-là est un poète symboliste et puis il n'est pas célèbre, malgré qu'il possède un vrai talent... J'ai acheté un numéro de la « Revue Blanche » où j'ai lu une grande poésie de Lui... c'était superbe... je n'en ai pas compris un mot... grand père s'écrie :

— « Ils sont tous secs, égoïstes... »

— « Vous exagérez... Celui-là n'est pas comme les autres, et puis... je l'aime... je l'aime... je l'aime ! ! !

Alors mon aïeul ouvre sa bibliothèque, et, en tenant un joli volume, il me dit :

— « Voici un roman de Balzac intitulé « Modeste Mignon », avant de répondre à ce jeune homme, lis-le soigneusement, peut-être perdras-tu quelques illusions sur le compte de tes chers auteurs.

Quand je rentre, maman jette les hauts cris :

— « Hé bien ! du Balzac à une petite fille ! »

Et papa dit :

— « Laissez donc, chère amie, Balzac ne peut pas faire de mal, c'est si démodé ! »

Ce qui est, vous m'avouerez, une singulière morale.

Je lis « Modeste Mignon » d'un bout à l'autre... eh bien ça prouve une chose, c'est que Modeste Mignon écrit des lettres enflammées à un poète, fait un tas de vilaines petites cachotteries, et, pour sa récompense, épouse un jeune homme beau, élégant et amoureux... Grand-père a une fameuse idée de me faire lire ce livre... cela m'ouvre un horizon... si je n'étais pas presque fiancée, j'essaierais de ce moyen et j'écrirais à Maurice Bouchor dont les vers exquis m'ont charmée... après ça, peut-être est-il marié ?

(A suivre).

René TRÉMADEUR.

FRISONS ET CARESSES

Poésies par Georges Rocher, un volume, librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris.

Je vous assure qu'il ne ment pas à son titre et qu'il entient bien les promesses, le livre de poésies que vient de publier, à la librairie Fischbacher, notre aimable et distingué confrère M. Georges Rocher, sous ce titre éminemment suggestif : *Frissons et Caresses*.

Voici de quoi charmer vos loisirs d'été, belles lectrices qui rêvez de tendres chimères, et vous, lecteurs las des âcretés, des incohérentes incertitudes, du paroxysme des sensations de névrose dont la littérature contemporaine nous fatigue.

Vous lirez avec plaisir ces vers où l'auteur chante, avec tant de grâce épicurienne l'éternelle chanson de la Nature et de l'Amour. Vous goûterez avec satisfaction, le charme délicat des strophes harmonieuses pleines de délicieuses trouvailles de goût, de sentiment, de forme, égrenant leurs rimes fraîches et caressantes avec tout l'agréable talent que beaucoup d'entre vous connaissent au jeune écrivain.

Sans m'attarder en des louanges toujours suspectes lorsqu'elles peuvent provenir d'un ami, je me contenterai de vous faire part de mes préférences en ce parterre de fleurs toutes jolies, et de vous dire, en ces *Frissons et Caresses*, ceux qui m'ont fait le plus tressaillir, celles qui m'ont paru les plus ensorceleuses et les plus captivantes.

Rien, cependant, n'est embarrassant comme de faire un choix dans ce livre dont chaque pièce a son attrait particulier, sa grâce propre, son charme personnel. Comment y découvrir le frisson le plus caressant, la caresse la plus frissonnante ?...

Tout le monde connaît la délicieuse *Aubade à Suzon* qu'a publiée récemment le *Gil Blas illustré* avec l'agréable musique de Jean Buffières et un beau dessin de Paul Balluriau. Vous le retrouverez en ce volume ainsi que ce joli sonnet : *Frisson d'automne*, dont l'éminent maître Massenet va faire une ravissante mélodie.

Les nids pendent brisés...

Je voudrais pouvoir citer, en entier, *Souvenir* que beaucoup sauront bientôt et diront : en voici un extrait :

En vos cheveux, l'or du soleil mettait des flammes,
Joyeuse, vous miriez vos yeux dans le ruisseau...

Un jour, sur le chemin, je me suis trouvé seul ;
La Terre se couvrait déjà de son linceul.
Les nids s'épouventaient d'effroyables alarmes.

Vous aviez émigré vers un but inconnu
Où peut-être l'Hiver ne brise point les roses,
Et c'est en vain qu'au fond des charnelles moroses,
J'ai crié votre nom au faune reconnu.

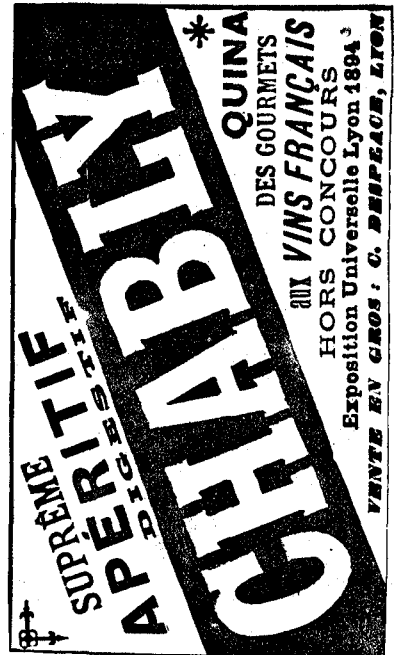
Aux moineaux grelottants sous la bise en délire,
A la source figée, aux rameaux dispersés,
Tout ce qui reste encor des mirages passés...
— L'écho m'a répondu par un éclat de rire.

Quelle tendresse et quelle douceur mélancolique dans ces autres quatrains : *En nous quittant !* Et parmi tant de strophes chantant l'hymne au grand Pan et le bonheur d'aimer, il faut savoir gré à l'auteur d'avoir su donner place à de nobles pensées comme dans ce beau poème : *Femmes damnées*, à des visions d'espoir et de paix comme dans l'exquis *Vitrail* où,

Sous les lis dressant leurs longs pistils d'or
Près des anges blonds tout drapés de voiles,
La Vierge au front blanc couronné d'étoiles
Regarde la Terre où le jour s'endort...

M. Georges Rocher affectionne ce vers de dix syllabes coupé en deux mesures égales dont le rythme si harmonieux convient bien à son talent souple et délicat. C'est sur ce mètre très musical qu'il composa les douze sonnets des *Mois*, qui ont été reproduits

Eviter les contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable nom



Chez soi que faire utilement ?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, PARIS.** (Timbre pour réponse.

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

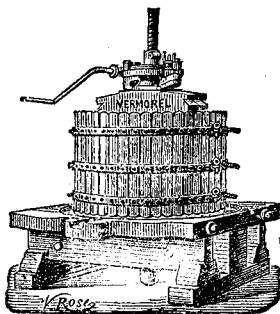
LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)



Pressoirs
Fixes et Mobiles

Fouloirs

CUVES
et
Foudres
ALAMBICS

PALS INJECTEURS

Envoi du Catalogue Général contre
30 centimes en timbre-poste

Ecrire pour prix et renseignements

OUTILLAGE
INDUSTRIEL
ET D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (380 pages, 1200 grav.) 0 fr. 85.
A. TIERSOT, Constr. 16, rue des Gravilliers, PARIS.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05.
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 40

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débiteurs de tabac

HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraître:

PINOEL : *Les Lys*, romance..... 3 fr.
R. MORDRET : *Solitude*, valse pour piano.... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-
poste le 1/3 du prix marqué.

dans un grand nombre de journaux, et parmi lesquels je citerai *Janvier* et le gris paysage de *Février* à la manière d'un Corot ; lisez aussi dans *Mai* ces vers suaves :

L'Amour fait passer d'étranges frissons
De l'âme des fleurs au cœur des poètes...

et le sonnet se termine sur une note compa-
tissante vraiment belle :

— C'est l'heure où je plains les déshérités
Qui n'ont, des beaux jours, que les acrotés
Et meurent, n'ayant connu que les tristesses.

Mai est peut-être le plus beau de ces mois,
mais *Juillet* me semble si ravissant, si co-
quet, si poétique :

Tandis que s'allume, en l'or des couchants,
Le ruissellement des eaux somnolentes.
Les pavots en fleurs, semée par les champs,
Mettent, dans les blés, leurs taches sanglantes.

— Il n'est, par les nids, que fêtes galantes.

Prières d'amants affolés, qui font
S'entreouvrir d'amour les lèvres qui sont
Rouges ainsi que des cœurs de grenades.

Citerais-je encore *Août* ? deux vers seu-
lement, les deux premiers, d'une si tendre
touche :

Sous l'écran très pur d'un ciel fabuleux
Tel qu'il semble fait de roses pâles,
Les baisers cueillis...

Je n'ai point encore parlé de *Crépuscule*,
de *Nuits d'été*, de *Rupture*, des deux *Noëls*,
des *Stances*, de *Projets*, d'un *Envoi de Ros-
es* fort galement tourné, d'une remarqua-
ble *Chanson d'automne*, ni de tant jolis poè-
mes, *A une inconnue* entr'autres, que ter-
mine ce vers charmant :

Et vous m'avez souri du sourire des anges,

Mais l'on ne peut pas, en un article, citer
tout un ouvrage et je terminerai en vous
signalant tout spécialement deux des plus
jolies pièces du recueil : *Printemps* et sur-
tout *Vieille Histoire*.

Vous souvient-il — ô l'heureux temps ! — des jours

Où nous allions, sous bois, chercher des nids de merles ?
— C'était, durant l'été, par les plus clairs matins,
L'aurore avait des tons étranges de satins
Et semait, sur les champs, des myriades de perles.

Votre robe emportait les ronces du chemin,
Vous piquiez, en riant, vos doigts blancs aux épines,
Pour passer les ruisseaux, vous me preniez la main...

Et nous allions ainsi jusqu'au bord des étangs
Où parmi les fleurs d'eau, se baignaient les fauvettes ;
Des papillons aux ailes d'or couleur du temps
Flânaient autour de nous.

— En fait d'abris d'oiseaux, en ce mois des moissons,
Je n'ai jamais trouvé, dans l'ombre des buissons,
Que les nids à baiser que montraient vos fossettes.

Dans *Frissons et Caresses*, M. Georges
Rocher a, une fois de plus déployé les sub-
tilités de sa plume alerte et fine, et montré
les habiles ressources de son réel talent,
les précieuses qualités de son style tout de
charme et de lumière. Il sait peindre avec
de belles délicatesses de tons, avec un sen-
timent exquis des nuances, les mille et un
riens merveilleux dont se compose la natu-
re, et c'est avec une rare faculté d'expres-
sions heureuses qu'il décrit les diverses
phases du mal d'aimer, les états d'âmes si
complexes dont la poétique analyse dénote
les trésors d'observation que possède le
brillant écrivain et qu'il saura sûrement
mettre en valeur dans ses prochains ro-
mans.

J'ai à peine besoin de noter le grand suc-
cès du présent ouvrage ; j'espère que M.
Georges Rocher le confirmera en nous don-
nant bientôt une suite de *Frissons et Ca-
resses*. En attendant, s'il veut bien me par-
donner une indiscretion, je lui demanderai
d'activer la publication du volume de
Nouvelles qu'il prépare pour cet hiver ;
il ne peut manquer d'avoir également bon
accueil.

Pierre BRICOUT.

LIBRE CHRONIQUE

FLAMBERGES AU VENT

Demandez la grande victoire du comte
de Turin sur le prince d'Orléans, dont
retentissent tous les échos de la presse
cis et trans-alpine !

Vous avez lu et relu les truculents
compte rendus de cette mémorable passe
d'armes, d'autant plus précis, complets
et détaillés, qu'aucun de ceux qui ont
tiré à la ligne dessus n'y ont assisté ;
encore que les témoins du champion ma-
caronique aient manifesté le regret de ne
pouvoir former galerie avec toute l'armée
italienne, commandée pour la circons-
tance, par l'illustre généralissime Man-
gia della Rocca (*Bouffe-la-Brique*), le
même qui vient de rappeler le bretteur
Thomeguex à ses origines, en le laissant
faire Suisse... et blanc de son épée.

Vous avez frémi, pâli et frissonné
comme moi aux incidents palpitants de
cette lutte homérique, qui mettait aux
prises ces deux rudes latins, et lapins,
friands de la lame au point que l'un d'eux
s'en est donné une indigestion et en a
pris mal au ventre : cinquante ou soixante
centimètres plus haut et il était touché
dans la région du cœur !... ce qui ne
laisse pas d'être malsain ; car on a beau
vanter l'effet reconstituant du fer Bravais,
celui qui venait braver le fer italien ne
s'en trouvait pas moins hors de combat.

Remettons-nous d'une alarme si chaude
et enregistrons l'attestation du cocher,
témoin de ce tournoi, déclarant que les
deux adversaires s'étaient battus comme
des lions, ou tout au moins comme des
lions sots, eu égard de leur jeunesse.

La Providence a même interposé son
doigt dans ce jugement de Dieu, en fau-
sant la flamberge du prince, dans une
furieuse attaque, sur un bouton de l'au-
guste pantalon de Mgr le comte de Turin,
qui n'a dû qu'à ce bouclier minuscule
de n'être pas enfilé comme une mauviette.

Dorénavant, dans tous les duels à mort,
on saura qu'il faut préalablement faire
poser culotte aux combattants.

Quoi qu'il en soit, victorieux et échappé
par miracle à ce coup de bouton, le neveu
d'*Umberto primo* s'est empressé de filer
en bon macaroni, afin de se livrer à l'en-
thousiasme de ses compatriotes.

Sur le passage du vainqueur acclamé
par les héros d'Adoua, désormais réhabi-
lité et glorifié,

Ce n'étaient que festons, ce n'étaient qu'astragales !
comme jamais n'en connurent ses prédé-
cesseurs, Camille, qui sauva Rome de
l'invasion gauloise, et Scipion l'Africain,

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

destructeur de la puissance d'Annibal et de Carthage dans les champs de Zama.

C'est au point que le prix du laurier a subi une telle hausse, sur tous les marchés transalpins, que *Corinne* elle-même doit momentanément renoncer à en mettre dans ses sauces.

FRANC-SILLON.

Un drame dans un chalet

Dans un chalet de nécessité, la tenancière de l'établissement, Mme Chaponeau et une de ses amies, Mme Beaupignon :

— Alors, même Chaponeau, vous avez évu une terrible émotion ?

— M'en parlez pas, même Beaupignon, j'ai en tous mes sang sens dessus dessous.

Figurez-vous que depuis que l'on a jeté un enfant coupé en morceaux dans le water-closet d'un chalet, je ne dormais plus ; j'avais des éllucinations, comme on dit ; je me disais : pourvu qu'il ne t'arrive pas quelque chose de pareil ! L'autre jour, dans l'après-midi, une dame se présente au bureau. Elle cachait son visage sous son mouchoir de poche et elle portait un paquet volumineux sous son bras.

Elle me demande un cabinet.

— « J'suis complet, que j' lui dis, attendez une minute. »

Faut vous dire que c'était la foire du Trône et, qu'à ce moment, nous ne pouvions pas suffire par rapport au pain d'épice.

Mme Beaupignon. — Ça fait aller le commerce.

Mme Chaponeau. — Ne m'interrompez pas.

— « Attendre, qu'elle me dit d'une voix rauque, le pourrai-je ? Je suis horriblement pressée. »

— « Dame ! que je réponds, puisque j'suis complet. »

Elle paraissait très agitée ; elle se promenait à grands pas dans le colidor.

Enfin, une cliente sort ; elle se précipite pour prendre sa place.

Après un instant elle revient, cachant toujours son visage dans son mouchoir comme une personne qui a mal aux dents.

— « Je suis bien soulagée, qu'elle me dit ; j'ai cru que mes forces allaient me trahir. »

Elle me donne quinze centimes et elle disparaît.

Je nettoie le cabinet, je ne m'aperçois de rien. A peine étais-je revenue qu'elle fait irruption dans mon bureau ; elle se laisse tomber sur une chaise.

— « Ne me perdez pas, me dit-elle ; je ne peux plus y tenir ; je vais tout vous dire. »

Mme Beaupignon. — Je tremble de la tête aux pieds.

Mme Chaponeau. — J'étais comme vous, madame.

— « Ah ! mon Dieu ! » que je m'écrie.

— « Je viens de commettre un crime abominable, qu'elle me dit. J'ai fauté, j'ai coupé le fruit de ma faute en quatre-vingt-trois morceaux que j'ai jetés dans le cabinet et j'ai posé ta tête par-dessus. »

« Pauvre chérubin ! »

A ces mots, madame, j'ai été si émue que j'ai eu ta petite mort.

Quand j'ai retrouvé mes sens, l'affreuse créature me versait de l'eau sur la tête.

— « Il faut m'entendre jusqu'au bout ! qu'elle reprend ; vous avez mon secret, ne me perdez pas, il y va de mon honneur, de celui de ma famille, de l'avenir de mes enfants. Mon mari me tuerait ; j'ai un fils de

trente-huit ans qui n'aurait plus de mère. Ne me dénoncez pas, mon sang retomberait sur vous. Ah ! je suis bien coupable ! C'est un moment d'égarement. Jurez moi sur la tête de votre fille que vous ne parlerez pas. »

— « Je n'en ai pas, » que j' lui dis.

— « Jurez tout de même ! » qu'elle répond. Terrifiée, j'ai juré.

Mme Beaupignon. — C'est effrayant ! C'est pire qu'à l'Ambigu.

Mme Chaponeau. — Attendez donc la fin.

— « J'achèterai votre silence à prix d'or, qu'elle me dit en me mettant cinquante centimes dans la main. Je vous en donnerai encore autant si vous ne parlez pas. Ah ! malheureuse que je suis, j'ai tué mon enfant ! »

Et elle s'enfuit comme une folle.

Mme Beaupignon. — C'est terrible ! Cela me rappelle un feuilleton ouisque j'ai bien pleuré.

Mme Chaponeau. Dès qu'elle a été partie, je me suis empressée de fermer l'établissement, même que dans ma précipitation j'ai oublié un monsieur et une dame qui n'étaient pas sortis. J'ai couru chez le directeur lui raconter ce qui venait de se passer.

— « C'est abominable ! qui s'écrie, déshonorer notre maison ! Cela va faire un tort énorme à l'établissement ; le public se retiendra plutôt que d'entrer. C'est votre faute, il fallait la fouiller ; on ne permet pas ces choses-là. »

Voilà qu'il m'agonise de sottises que j'ai encore la petite mort ; je me répands sur le parquet.

Quand j'ai repris mes sens, le directeur me coulait de l'eau dans le cou ; j'étais toute mouillée.

— « Remettez-vous vieille bête, qu'y me dit, (il est si mal embouché !) et courons chez le commissaire de police ; vous ferez votre déclaration. »

Nous voilà partis, chère madame, mes jambes flageolaient sous moi. Nous arrivons chez le commissaire ; il était au café, on nous fait attendre deux heures. Enfin, il revient ; je lui raconte tout.

Y me pose un tas de questions : quelle heure il était, si j'avais mangé, de quoi mes parents étaient morts.

— « C'est très grave, qu'il dit : infanticide, abandon d'enfant dans un endroit solitaire, corruption de fonctionnaire, infraction aux règlements d'hygiène. Conduisez-moi, je vais faire une descente sur les lieux. »

Nous partons tous les trois ; arrivés près du chalet, impossible de passer ; il y avait un rassemblement énorme, plus de dix mille personnes qui se bouscullaient, qui s'étouffaient.

— « Vous avez parlé ? » me demande le commissaire.

— « A personne, que j' lui dit.

— « Alors, qu'est-ce que cela signifie ? »

C'étaient les deux clients que j'avais enfermés qui poussaient des cris affreux pour qu'on vienne les délivrer.

Nous parvenons à nous frayer un passage ; j'ouvre la porte.

— « C'est vous, vilaine femme ! s'écrie la dame, qui m'avez enfermée avec ce monsieur, ce vieux raseur ! »

Elle se jette sur moi, elle voulait m'arracher les yeux ; sans le commissaire, elle m'aurait écharpée.

— « C'est indigne ! s'écrie-t-elle, ce vieux serin voulais m'embrasser tout le temps. Vous m'avez perdue de réputation ; vous en êtes témoin, monsieur le commissaire ; mon mari vous attaquera en dommages et intérêts. »

Je fais des excuses à la dame qui part furieuse.

Pendant ce temps, le monsieur, un vieux monsieur décoré, avait pris la fuite, sans payer, madame !

Mme Beaupignon. — Ah ! l'horreur d'homme !

EN VENTE LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aimé, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres on mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oreodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oreodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon: 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Mme Chaponeau. — Le commissaire avait envoyé chercher un plombier et un médecin; le plombier démonte le couvercle du water-closet. Ah! madame, je vivrais cent mille ans que je n'oublierais jamais le spectacle horrible qui s'offrit à mes yeux: le trou était bouché par une tête d'enfant couverte de sang!

Mme Beaupignon. — Ah! mon Dieu!
Mme Chaponeau. — A cette vue, je poussai un cri et je tombai dans les bras du directeur. Quand j'ai retrouvé mes sens, j'avais la tête sous un robinet, même que j'étais tout inondée. Alors qu'est-ce que je vois? madame: le commissaire, le plombier et le médecin qui riaient à se tortiller les côtes.

Mme Beaupignon. — Pas possible.
Mme Chaponeau. — Aussi vrai que j'ai vu par là. C'était une tête en carton, madame!

Mme Beaupignon. — Et le sang?
Mme Chaponeau. — De la couleur rouge.
— « Je vois ce que c'est, dit le commissaire, c'est une charge. »

Oui, madame, une charge imaginée par un de ces monstres d'artistes, une farce de peintre. Cela ne se passera pas comme cela, a dit le commissaire; vous allez me donner le signalement du quidam. Ce n'était pas une femme, madame, c'était un homme habillé en femme; c'est pourquoi elle était si laide et pourquoi elle cachait son visage dans un mouchoir à seule fin que je ne reconnaisse pas son sexe.

Si on le pince, il passera devant les tribunaux et j'espère bien qu'on le guillotinerait, le scélérat!

Mme Beaupignon. — La guillotine, même Chaponeau, ce n'est pas assez!

Eugène FOURRIER.

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, orchestre de la Ville (50 exécutants) sous la direction de M. Miranne.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro du 7 août 1897

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Le voyage présidentiel*: Dunkerque. Cronstadt, Péterhoff. — *Le pont Troïtsky*, par N. Nozeroy. — *L'avarie du « Bruic »*, par Guy Tomel, etc., etc.

Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Etranger. Bibliographie, Echechs, Rébus, Récréations, Vélodipédie, etc.

Le Numéro: 50 centimes.

Nos lecteurs apprendront certainement avec plaisir que le *Monde Illustré* prépare, à l'occasion du voyage de M. le Président de la République en Russie, deux numéros spéciaux dont le premier paraîtra le 28 courant, sous le titre de « *Dunkerque-Cronstadt* ». (Nous en donnons le sommaire d'autre part.)

Le *Monde Illustré* ayant envoyé sur tous les points principaux du voyage ses meilleurs dessinateurs, « *Dunkerque-Cronstadt* » contiendra les documents les plus intéressants sur le départ de Dunkerque, l'arrivée à Cronstadt et le commencement des fêtes à Péterhoff.

SALLE DE L'HORLOGE

137 à 145, cours Lafayette

Tous les soirs grand succès de toute la troupe.

Citons en tête M. René-Vial le rival de Polin, Jean Fernandez le fin diseur, Deshaire baryton, Poncet comique, Galland, Elima, etc. Mmes Elvire chanteuse légère, Rita-Belmont la fine diseuse, Pippaud, Damon, Dédé, Voudray, Darville, etc.

Lundi pour la clôture, soirée de gala au bénéfice de M. Vallès administrateur avec le concours de plusieurs artistes distingués.

CONCERT DES AMBASSADEURS

(Brasserie des Chemins de Fer). — Tous les soirs, concert avec orchestre et chanteurs.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Maréchal-ferrant.

Le Caire: Sortie du pont de Han il Nil, (Chameaux).

Canal de Jonage: Arrivée et déchargement d'un train de gravier; (redemandé).

Saumur: Ecole de Cavalerie. — Cheval sauteur.

Saumur: Ecole de Cavalerie. — Courses des têtes.

Saumur: Ecole de Cavalerie. — Sauts du sabre.

Lyon: Bains dans le Rhône.

Le photographe.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée: 0 fr. 30

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est absolument dénué d'intérêt nous sommes en pleine période de vacances et les affaires sont pour ainsi dire nulles. Les cours sont cependant fermement tenus.

Le 3 0/0 à 104,90; le 3 1/2 0/0 à 107,70.

Le Crédit Foncier est ferme à 683; le Crédit Lyonnais à 792; le Comptoir National d'Escompte à 585 et la Société Générale à 530 fr.

Le Suez cote 3289.

Les fonds étrangers sont fermes sans changement.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont demandées à 480.

L'action Bec Auer s'est avancée à 800.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Des comptes rendus publiés par les Compagnies françaises d'assurances sur la Vie, il résulte qu'à la date du 31 décembre 1896 la Nationale-Vie possédait à elle seule en réserve libre presque autant que toutes les autres réunies. Aussi dit-on souvent que la Nationale-Vie est la plus riche des Compagnies d'Assurances sur la Vie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUMERIE
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort, — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GAILLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon